

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Quand le Mouloudia domina
le Real Madrid à Santiago
Bernabeu

Internet a du bon. Dernièrement, nous y avons trouvé, par hasard, un enregistrement des buts et des meilleures actions de jeu du match de football qui avait opposé Bastia au MCA en 1972.

Le match qui a eu lieu au Parc des Princes à Paris a été remporté haut la main par le Mouloudia sur le score de 5 à 3 devant des dizaines de milliers de supporters algériens, dont beaucoup de femmes, enthousiastes. Quelle classe, quelle élégance et quelle maestria chez les joueurs algériens !

En 1977, le Mouloudia avait donné des sueurs froides au Real Madrid lors d'un match au stade Santiago Bernabeu, remporté par le club espagnol par le score de 2 buts à 1. A la mi-temps, le Real menait par 2 buts à 0, marqués par l'international allemand Breitner et par Aguilar. En deuxième période, le MCA réduisait le score par Bachta.

Le Mouloudia qui a dominé son adversaire en cette période soulevait des «ollé, ollé, viva Argelia» de la part des supporters du Real, séduits par la technique et le jeu «à l'algérienne» des Draoui, Bachi, Betrouni et Bencheikh, notamment. Au deuxième match de ce tournoi intercontinental, à l'occasion du 75^e anniversaire du club madrilène, le MCA avait fait match nul avec l'Iran qui était qualifié pour la Coupe du monde de 1978 en Argentine.

En 1952 déjà, Hadj M'izek avait chanté : «Celui qui veut faire du sport va au Mouloudia, le club le plus célèbre en Afrique du Nord.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

FESTIVAL D'Ahellil à TIMIMOUN
L'oasis Rouge en fête

Plus d'une vingtaine de troupes et associations folkloriques prennent part à la 5^e édition du festival culturel du chant ahellil ouverte mardi à Timimoun, à 220 km au nord du chef-lieu de la wilaya d'Adrar.

Cette manifestation culturelle et artistique s'assigne, entre autres objectifs, la valorisation, la promotion et la préservation du chant traditionnel Ahellil, classé patrimoine immatériel universel en 2005 par l'Unesco, ont indiqué les responsables du secteur de la culture de la wilaya d'Adrar. Le programme de cette manifestation prévoit des



Photo : DF

concours artistiques entre troupes participantes, des communications et exposés sur l'histoire et le développement de ce genre lyrique, a ajouté la même source. La cérémonie d'ouverture de ce festival qui a eu lieu au grand bou-

levard 1^{er}-Novembre de la ville de Timimoun, en présence des autorités locales, d'un public nombreux et de touristes, venus des quatre coins du pays et de l'étranger, a été marquée par un défilé des troupes participantes qui ont interprété des morceaux musicaux du genre Ahellil. Intervenant à cette occasion, M. Mourad Betrouni, directeur de la protection légale et de la valorisation du patrimoine au ministère de la Culture, a indiqué que «la tutelle s'est engagée à la protection du patrimoine culturel national, dont Ahellil, par la mobilisation de tous les moyens nécessaires à la protection de ces legs authentiques».

Cette édition du festival national devra être également mise à profit pour la remise de distinction à deux pionniers de l'art d'ahellil de la région, ont fait savoir les organisateurs qui ont opté, cette saison, pour l'organisation de cette édition au niveau du théâtre en plein air de la ville de Timimoun au lieu de l'ancienne place jugée trop exiguë.

Une journée d'étude autour du thème du patrimoine sera animée par des chercheurs universitaires et anthropologues qui auront à présenter des communications sur «Ce patrimoine immatériel ancestral et son rapport avec le chant religieux soufi», «Les énigmes et devinettes dans la mémoire populaire des Touat», «Proverbes populaires du Touat» et «La danse El Baroud dans les fêtes des Touat». Les troupes d'El-Ferda de Béchar, Ganga de Tindouf, Sbeiba de Djannet (Illizi) et Aïssaoua de Mostaganem se produiront à cette occasion, ont indiqué les organisateurs.

JOURNALISME MUSICAL

La musique sud-africaine servie sur papier glacé, un pari très rock and roll

L'Afrique du Sud, malgré une impressionnante discographie nationale, est une terre presque vierge pour le journalisme musical. Depuis novembre, elle a fait un pas de géant avec la sortie du mensuel *Rolling Stone* dans une version entièrement locale mais à très haut risque commercial. Sur sa première couverture, Miles Keylock, le quadragénaire survolté auteur de ce pari éditorial à 34,95 rands l'exemplaire (3,20 euros), a fait figurer, sous le mythique logo rouge du mensuel originaire des Etats-Unis, une valeur sûre de la musique sud-africaine : Hugh Masekela.

Encore très en forme à 72 ans, l'ex-mari de la reine de la world music Myriam Makeba, décédée en 2008, n'est pas à proprement parler un monument de la musique rock, mais plutôt un jazzman. Mais sa vie marquée par l'alcoolisme, la cocaïne et des séances de copulation compulsive, selon l'intéressé, méritait d'entrer au panthéon rock.

Dernier né des éditions étrangères de *Rolling Stone*, le mensuel fait la part belle à la jeune garde musicale sud-africaine: le groupe

Blk Jks en partance pour enregistrer à Bamako, l'étoile folk montante Zahara, ou encore le punk-rocker afrikaner François van Coke.

En bonus, le mensuel reproduit un portfolio noir et blanc de la scène heavy-metal du Botswana, petit pays d'Afrique australe plus connu pour ses parcs naturels que pour ses bikers moulés cuir.

La série est signée du photographe sud-africain Frank Marshall, de retour d'une exposition à succès à San Francisco. «Etre rock, c'est une attitude», soutient Miles Keylock, qui bout de connaître les premiers chiffres de vente mais assure qu'il y a eu des ruptures de stock le premier jour». Le magazine tire à 30 000 exemplaires, vise les 18-25 ans, tourne avec huit permanents et un petit capital de départ apporté par des investisseurs.

Keylock, qui a fait ses armes de critique musical au grand hebdomadaire *Mail & Guardian*, se donne six mois pour être à flot et promet pour les numéros 3 et 4 une plongée en apnée dans le monde politique et musical du Nigeria. «C'est vrai qu'il y a une part d'incertitude. Ce n'est

pas un magazine de plus mais un autre journalisme, une manière d'écrire, de communiquer avec les lecteurs», dit-il. Le public suivra-t-il ? La lecture n'est pas le point fort de l'Afrique du Sud et Internet concurrence les médias traditionnels.

«Le marché est à prendre», estime David Coplan, auteur de la meilleure somme sur la musique noire sud-africaine «In Township Tonight !». «Mais peut-être que s'il n'y avait rien jusqu'à présent c'est parce qu'il n'y a pas de marché. Ici, en Afrique du Sud, on ne s'attend pas à lire sur la musique», confie à l'AFP ce spécialiste américain enseignant à l'université de Witwatersrand. «Les bons commentateurs de jazz sont chose commune à Paris ou New York. Le Nigeria aussi a un bon journalisme musical, car il y a une large classe sociale cultivée, mais ici, ce qu'on trouve c'est le plus souvent de la littérature pour jeunes groupies excitées», dit-il.

«Sur la musique d'avant-garde, comme ce que fait Carlo Mombelli (jazz expérimental, ndr) personne n'écrit». L'Afrique du Sud, pays roi du métissage musical et instrumen-

tal, balayé depuis le XIX^e par les influences afro-américaine et britannique, est le seul du continent à avoir connu la révolution industrielle. Mais l'essor culturel des urbains noirs qui aurait dû aller de pair a été étouffé par la politique de ségrégation raciale, aggravée sous l'apartheid. «Bien sûr, les journaux avaient une rubrique musicale mais on n'avait pas vraiment de publication entièrement dédiée à la musique, et ça nous manquait», dit le disquaire et producteur Rashid Vally, 72 ans, pilier de Johannesburg musical avec son magasin de jazz du vieux centre d'affaires. Même le jazzman Abdullah Ibrahim, dont il a produit le succès planétaire *Mannenberg* en 1974, a dû prendre son mal en patience : «Ici, on lui demandait sa date de naissance, les articles de fond paraissaient seulement à l'étranger.»

Rolling Stone inversera-t-il les choses ? Il faut le souhaiter, confie au détour d'un cocktail officiel, le chanteur Johnny Clegg : «Le pays a besoin d'une plateforme nationale pour exposer et promouvoir toutes ses formes de musique.»

Actucult

PALAIS DES EXPOSITIONS EL-KOUDIA (TLEMCEM)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-

BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

• Jusqu'au 31 décembre 2011 : Exposition de peinture «Cinquième Saison» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HA DADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 31 décembre : Exposition «Lumières d'Algérie» de l'artiste peintre Rachid Talbi, de 10h à 18h (sauf le vendredi et le dimanche).

COMPLEXE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Jusqu'au 5 janvier 2012 : La librairie la Renaissance en collaboration avec l'OREF organise une foire du livre à l'occasion des vacances d'hiver, tous les jours de 9h à 21h. INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHE-

LIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• Jusqu'au 15 janvier 2012 : Exposition «Alfar Mudéjar XXI^e siècle», des travaux réalisés dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• Du 26 au 31 décembre : Hommage à Wardia : projection du film *Une femme pour mon fils* à raison de 4 séances/jour.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 31 décembre à 10h : Représentation théâtrale *El-Arnouba wa essahir* d'Abdessamed Sadek Lamine (association Thoraya de Tiaret). Samedi 31 décembre à 16h30 : L'ONCI et la Radio Chaîne 3 organisent un concert des groupes Cameleon et Freeklane, à l'occasion de la fin de l'année 2011.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Samedi 31 décembre à 10h : Spectacle d'animation avec la troupe Ahlem d'Alger.

LIBRAIRIE POINT-VIRGULE (77 LOTISSEMENT BELHADDADI, DAR DIAF, CHERAGA, ALGER)

• Samedi 31 décembre à partir de 14h : L'écrivain Hamid Grine dédicacera son recueil de nouvelles *Une vie sur la pointe des pieds*.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• Du 1^{er} au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h. • Jeudi 5 janvier 2012 à 19h : Concert de musique chaâbi et hommage au cheikh Boudjemaâ El-Ankis.